

EXTRAIT 2

En ce qui concerne le respect de soi-même, j'ai encore en mémoire une phrase de Françoise Giroud dans son éditorial de l'Express en 1970 : « *Et puisqu'il faut aussi vivre avec soi-même, mieux vaut qu'un coup d'œil au miroir ne sonne pas le glas du temps qui passe* ». Le contexte était certes différent mais l'esprit est identique et j'ai du mal à comprendre comment on peut se satisfaire d'un aspect négligé. Je suis donc en désaccord avec ces malodorants heureux et n'en rencontrerai d'ailleurs aucun en quatre-vingt-un jours.

En ce qui concerne le vœu de pauvreté du pèlerin, il y a beaucoup à dire. Vœu de pauvreté ne veut pas dire pingrerie telle que certains ont pu l'écrire, et pingrerie en outre assortie de goinfrerie de bonbons mis à la disposition des clients à la réception des hôtels. Contrairement à ces « observations », je n'ai rencontré qu'une fois en quatre-vingt-un jours un chemineau s'arrangeant pour ne pas payer une prestation.

Faire vœu de pauvreté sur le Chemin c'est se dépouiller de nos habitudes de confort, c'est communier avec la nature, et c'est supporter les quelques inconvénients conséquents. Faire vœu de pauvreté dans un pèlerinage, c'est vouloir prendre conscience de ce que nous sommes réellement ; c'est vouloir retourner à l'essentiel et rejeter, au moins pour le temps du parcours, les désirs « *ni naturels ni nécessaires* » évoqués par Épicure (honneurs, pouvoir et argent). Alors oui, je rechercherai le logement chez l'habitant ou le gîte avant la chambre d'hôte ou l'hôtel ; pour me confirmer que je n'ai pas besoin du confort dont je dispose habituellement ; pour participer à mon dépouillement.

Que serait un pèlerinage avec le confort journalier d'un hôtel quatre étoiles... si tant est qu'on trouve ce genre d'hébergement tous les 30 kilomètres ?

D'autres formes de ce confort sont parfois évoquées avec un air condescendant par quelques chemineaux envers ceux qui se font transporter les bagages ou les sacs, prennent un taxi ou un bus ici ou là, etc. Qui sommes-nous pour juger de la sincérité des démarches, des possibilités physiques de tel ou tel ? Qui connaît les souffrances cachées des uns ou des autres ? Y-a-t-il « triche » lorsqu'il y a souffrance ?

« Chacun son chemin » est une expression dont on a vite les oreilles rebattues. Seul, celui qui réalise ce qu'il a décidé peut réellement juger du bien-fondé de son action en se regardant dans la glace. Très souvent, fatigué, il n'a pas « triché » en prenant le bus pour éviter une zone industrielle, mais s'il pense lui-même qu'il aurait pu faire autrement, cela le regarde, et lui seulement !

Quant aux rencontres que je ferai, qui sont la plus grande richesse de cette route et dont je parlerai très souvent, elles sont de deux sortes : celles avec les hôtes et celles avec les compagnons de route. J'exclus ici la rencontre de la beauté de la nature, de la paix intérieure, de la sérénité et du bonheur. J'espère que les mots employés dans cet ouvrage la feront ressortir sans description.
